4ᵉ ANNÉE, N° 170. — DIMANCHE, 24 JUIN 1849.

ON S'ABONNE.

A CONSTANTINOPLE, au Bureau du Journal, *A Galata*.
DANS LES VILLES DE L'EMPIRE, l'Agence des Paquebots français.
A MALTE, chez *M. G. Muhr*, libraire.
A MARSEILLE, chez Mᵉ *veuve Camoin et Cie*.
A LONDRES, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 4, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT

CONSTANTINOPLE . . . . . un an, 8 piastres
6 mois, 4 »
PROVINCES ET ÉTRANGER un an, 9 »
6 mois, 5 »

PRIX DES ANNONCES:

La ligne . . . . . 5 piastres de G.-S.
Les Journaux partent les 1, 9, 17, 25 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 24 Juin.

L'école du génie qui a été tout récemment, ainsi que nous l'avons annoncé, l'objet d'une visite, de la part de S. M. I. le Sultan, est le plus ancien des établissemens d'instruction militaire de l'Empire Osmanli et, pour nous servir des expressions d'un grand homme d'état, le principe de la civilisation ottomane.

C'est à Sultan Sélim III, l'un des princes les plus distingués de l'illustre Maison d'Osman, que l'Empire est redevable de cette création. L'école du génie, si féconde en résultats, puisqu'il est constant que dans l'espace de moins de vingt ans il est sorti de son sein plusieurs centaines de bons officiers de tout grade, est, par le grand développement que S. M. I. Abdul-Medjid vient de lui donner, appelée à contribuer puissamment au mouvement progressif qui s'opère en Turquie et à propager tant dans l'armée que parmi les populations, les véritables germes de civilisation.

Sélim III avait à peine atteint sa vingt-septième année, lorsqu'il succéda à son oncle Sultan Abdul-Hamid, dont les sages et paternels conseils lui furent plus d'une fois profitables. Le jeune prince instruit par les événemens qui s'étaient passés sous ses yeux, durant le règne précédent, se convainquit bien vite de l'urgence qu'il y avait d'introduire dans ses états, les institutions européennes. Dès son avènement au trône, autrement dit, dès l'an de l'Hégire 1203, ou de J.-Ch., 1787, il porta toute son attention sur l'amélioration de l'armée de terre et de la marine.

En dehors de la milice de Janissaires que Sultan Abdul-Hamid avait en vain tenté de discipliner, Sultan Sélim créa de nouvelles troupes qu'il désigna sous le nom de *Nizam-djédid* (nouvelle ordonnance), et qui furent exercées à l'européenne.

En 1206 et dans le but de former des officiers pour le nizam qui se composait en grande partie de compagnies d'artilleurs et de bombardiers, le Monarque Ottoman jeta les fondements de l'école du génie de terre, *Mahendis-Khanéi-Berrie* dont la construction fut bientôt suivie de celle de l'école du génie de marine, *Mahendis-Khanéi-Bahrié*, établissement situé dans l'arsenal, non loin de l'école actuelle de marine; et de celle enfin de l'école militaire de Dolma-Bakcé, aujourd'hui école préparatoire, militaire, *Mektebi Idadié*.

A la première nouvelle des réformes de Sélim III et de la fondation de l'école du génie, Napoléon Bonaparte, alors premier consul de la République française, et Georges III, roi d'Angleterre, s'empressèrent de venir en aide au prince ottoman, et des officiers-instructeurs, des professeurs, des livres scientifiques et littéraires et des instrumens de mathématiques, de physique et de chimie lui arrivèrent de l'Occident de l'Europe.

Toutefois les ennemis des innovations et surtout la jalousie de la vieille milice provoquée par le nouveau système, vinrent souvent arrêter la marche du progrès. Il arriva que Sélim III, après avoir épuisé tous les moyens dont il pouvait disposer, fut contraint de renoncer à son *Nizami-djédid*. Les mêmes causes obligèrent ce monarque à restreindre les bases de l'école du génie; on n'y admettait que des externes; S. M. le Sultan vient d'y joindre l'internat. A son origine, cet établissement était divisé en 5 classes ou plutôt en 4 classes proprement dites et une cinquième dite *mulazim* (aspirants.) Chaque classe était composée tout au plus de 10 élèves dont les études étaient dirigées par deux professeurs, et les matières de l'enseignement roulaient sur l'architecture, les fortifications, l'astronomie et l'art de la guerre. Tel était l'état de l'école du génie, lorsque Sultan Mahmoud II créa le *Nizam* actuellement existant, et auquel son digne fils S. M. Abdul-Medjid a donné, il y a quelques années, une nouvelle organisation par les lois éclairées qu'il a promulguées sur l'armée et sur le mode de recrutement.

Sultan Mahmoud qui manquait d'officiers se hâta d'élever à 25 le nombre des élèves de chaque classe de l'école, leur donna, à titre d'encouragement, une plus forte solde et augmenta proportionnellement le chiffre des élèves *mulazims*. Les écoles militaire et de marine furent en même temps considérablement agrandies.

Quelque grand que fût le progrès fait par ces divers établissemens spéciaux sous le règne de Sultan Mahmoud, il restait encore beaucoup à faire pour les élever au degré de perfectionnement dont ils étaient susceptibles. C'est à S. M. I. Abdul-Medjid qu'était réservée la gloire de les établir sur un pied véritablement européen. Après s'être occupé de l'école militaire et de celle de marine, S. M. le Sultan a porté son attention sur celle du génie, et par ses ordres, il vient d'être construit un magnifique établissement attenant et faisant suite à l'ancien. La construction de l'édifice a été dirigée par le général de division Bekir pacha, commandant de l'école du génie, sur les bancs de laquelle il a fait ses premières études; Bekir pacha se distingue par les connaissances variées et profondes qu'il est allé puiser en Angleterre, en France et en Belgique. La nouvelle bâtisse qui ne laisse rien à désirer au point de vue de la solidité et de la distribution, renferme trois amphithéâtres, une salle de dessin, un cabinet de chimie et de physique, une bibliothèque, un hôpital, un bain, de vastes dortoirs, des appartemens pour les professeurs, en un mot, tout ce qui constitue le confortable de pareils établissemens; le programme des matières d'enseignement de l'école a été considérablement augmenté et cet établissement fournira de plus que l'ancienne école, des ingénieurs civils. L'administration éclairée de Top-Hané, sous laquelle se trouve placée l'école du génie, mérite des éloges pour le zèle qu'elle a mis dans cette nouvelle circonstance à bien exécuter la volonté de S. M. le Sultan. A la suite de la visite que S. M. fit dernièrement à l'école du génie, elle fixa à 100 élèves le chiffre des internes et arrêta que 100 externes formeraient la classe des aspirants.

Depuis quelque temps, l'administration de l'Egypte est attaquée par les journaux d'Europe avec une violence qui accuse plus de passion que de justice. D'où vient cette petite ou grande fureur? Est-ce que par hasard, cette administration aurait cessé d'être ce qu'elle était au temps où les mêmes feuilles n'avaient que des éloges pour elle? Si nous en excéptions Mehémet-Ali pacha et Ibrahim pacha, ce sont les mêmes fonctionnaires qui sont chargés de l'administration de ce pays. Voici ce que nous écrit, à ce sujet, un homme plein de modération, de sens, et qui connaît très bien tout ce qui se passe là bas:

Alexandrie, 13 juin 1849.

« Monsieur le Rédacteur,

« Sous la rubrique: *correspondance particulière*, deux journaux de Marseille, la *Gazette du midi* du 22 mai, et le *Courrier* de la même ville du 2 juin, ont dirigé des attaques, fort injustes selon moi, contre l'administration de l'Egypte. Pourquoi? Au ton de ces correspondances, il est facile d'en deviner les auteurs qui prétendent que le gouverneur-général de l'Egypte aurait établi à Boulac un bureau de douane qui, contrairement aux traités, l'on ouvre les bagages de tous les passagers; que le supplice de la bastonnade aurait été infligé, d'après les anciennes traditions, au général Roustem bey; que des vétérans de l'armée auraient été trouvés morts de misère au coin des rues; que, tous les services seraient désorganisés, toutes les écoles supprimées, toutes les grandes chaises créées par Mehémet-Ali pacha anéanties.

« Telle est la légende des accusations dirigées contre l'administration de l'Egypte, et je pense qu'il a fallu une légèreté plus qu'ordinaire pour la fabriquer, car enfin, pour peu qu'ils y eussent songé, ils auraient bien vu que de telles choses se reflètent aisément par cela même qu'elles n'ont d'autre base que l'imagination des correspondans. L'Egypte n'est point cachée, et quiconque le désire, peut savoir ce qui s'y passe.

« Ces accusations sont d'autant plus difficiles à comprendre qu'il est à la connaissance de tous le monde que c'est précisément le gouverneur actuel de l'Egypte qui, considérant la douane de Boulac comme contraire à l'esprit des traités, en a ordonné la suppression, qui, dans le but de favoriser le commerce, a déclaré libre l'exportation de la gomme et du sénné, deux des produits sol plus importans de l'Egypte et soumis jusque-là au monopole. Voilà l'exacte vérité.

« Il est vrai que S. A. Abbas pacha après s'être assuré que certaines fabriques ne donnaient que des pertes, et que l'école vétérinaire et celle de médecine ne produisaient aucun résultat satisfaisant, a jugé convenable de supprimer les unes, de modifier les autres et d'en restreindre le personnel. Mais je ne sache pas que réformer veuille dire détruire, et point-on raisonnablement blâmer le gouverneur-général du système de réforme qu'il a adopté lorsque, pour ne citer qu'un fait, il demeure constaté que depuis plus de vingt ans qu'elle est fondée, l'école de médecine n'a pas encore fourni de sujets capables, et que l'administration se trouve aujourd'hui dans la nécessité de faire venir d'Europe les médecins dont l'Egypte a besoin. On conçoit que par intérêt, certaines personnes n'aient point approuvé ces réformes qui les atteignaient dans leur position; mais au moins elles auraient dû se montrer plus habiles en les attaquant, et s'efforcer de cacher leur mauvaise humeur sous les apparences de la vérité.

« Quant à la bastonnade infligée au général Roustem bey, quant aux vétérans morts de misère aux coins des rues, ce sont là des tours de force d'imagination dont les correspondans ont voulu embellir leur étrange récit et qu'il serait par trop puéril de réfuter.

« Mais ce qu'il importe encore de relever, ce sont d'autres locutions qui prouvent la passion la plus aveugle ou l'ignorance la plus complète de tout ce qui touche à la situation politique de l'Orient. En effet, tandis que le *Courrier de Marseille* prétend tenir le gouverneur-général responsable de prétendues insultes faites à Djeddah aux consuls de France et d'Angleterre (insultes dont je n'ai aucune connaissance), la *Gazette du Midi*, qui signore que les 1800 marins envoyés à Constantinople par Abbas pacha sont partis par ordre du gouvernement impérial, affirme que ces marins, n'ayant pu obtenir la paye qui leur était due, ont été réduits à quitter l'Egypte, laissant leurs femmes et leurs enfans dans la mendicité.

« Quelque injustes que soient ces accusations, on comprit à la rigueur que ces journaux, sans s'enquérir de leur fausseté, aient pu les publier en laissant à d'autres le soin de les réfuter. Mais ce qui passe tout ce qu'on peut imaginer, c'est qu'il existe ici une classe de mécontens qui, dans l'impuissance de blâmer les actes de l'administration, ne trouve rien de mieux à reprocher au gouverneur-général, que de reconnaître pleinement la souveraineté de la Porte. Ces profonds politiques ignorent donc que du temps de Mehémet-Ali pacha les efforts des grandes puissances ont toujours tendu à amener cette situation de soumission qui était dans les droits du souverain et dans les devoirs du vassal.

« En dépit de ses détracteurs et sans s'inquiéter des ennemités de ces correspondans, le gouverneur-général n'en poursuivra pas moins les réformes qu'il jugera nécessaires au pays. C'est ainsi que dernièrement encore, il a accordé aux cultivateurs la faculté de s'acquitter de leurs contributions en produits territoriaux calculés à un taux beaucoup plus élevé que celui qu'ils pourraient obtenir en les vendant sur place. C'est ainsi qu'après avoir recherché avec soin tout ce qui pourrait contribuer au bien-être du pays et à sa prospérité, S. A. Abbas pacha a reconnu qu'il y a réellement d'importantes réformes à introduire dans l'organisation des écoles et dans l'enseignement lui-même; il a reconnu encore que certaines industries et certaines sciences qui, jusqu'à ce jour, ont été imposées aux Egyptiens, ne sont point en rapport avec leur degré d'intelligence ni avec leurs besoins. Le gouverneur-général s'applique avant tout à répandre parmi les populations les bienfaits de l'instruction primaire et de l'éducation morale qu'il considère à juste titre, comme les bases de la civilisation, et à favoriser le commerce et l'agriculture qu'il regarde comme les deux principales sources de la prospérité de l'Egypte. Je termine ma longue lettre par un fait qui vient à l'appui de ce que je viens de dire; dès que S. A. Abbas pacha fut appelé au gouvernement-général du pays, son premier soin fut d'aplanir toutes les difficultés que présentait la question du travail, question ardue et compliquée, qui n'avait pu être résolue sous les précédentes administrations.

« Agréez, Monsieur, etc.

« UN DE VOS ABONNÉS. »

DERNIÈRES NOUVELLES D'EUROPE.

Nous avons des nouvelles de Belgrade jusqu'au 15 de ce mois. Dans la Bacska, les troupes autrichiennes avaient repoussé les insurgés d'abord à Neusatz, puis dans la forteresse de Petervardein même. Elles ont occupé aussi la tête de pont de Neusatz. Une vive canonnade a eu lieu entre les deux villes qui furent incendiées l'une et l'autre. Le quartier-général du ban Jellachich se trouvait aux environs de Neusatz.

Les nouvelles de Vienne vont jusqu'au 12 juin. Aucun fait saillant n'y était connu du théâtre de la guerre en Hongrie.

Par ordonnance impériale du 4 juin, le baron de Geriager a été nommé commissaire impérial pour l'administration civile de la Hongrie et muni des pleins pouvoirs nécessaires à cet égard.

Un détachement de troupes autrichiennes envoyé d'Arezzo a occupé, le 31 mai, la ville de Perugia, pour soutenir le corps d'armée opérant dans les légations.

Le petit détachement d'artilleurs et de sapeurs autrichiens qui était en garnison à Rastadt, et qui y fut surpris par la révolution républicaine badoise, est arrivé le 25 mai à Brégenz dans le Tyrol, après avoir obtenu, non sans difficulté, le libre passage du gouvernement provisoire, établi à Carlsruhe. Ce détachement a résisté à toutes les sélections mises en œuvre par les révolutionnaires allemands pour les détourner de leur devoir et les gagner à leur cause.

Par ordonnance impériale du 20 de ce mois:

Haïri efendi est nommé contrôleur général des provinces de Roumélie;

Asis efendi est nommé chef de la direction des dépenses d'Anatolie;

Téfik efendi est nommé chef de la direction des recettes d'Anatolie;

Hachmet efendi est nommé sous directeur du bureau des dépenses de Roumélie;

Hassan efendi est nommé sous directeur du bureau du contrôle des fondations pieuses;

Ratib bey, employé de l'administration de l'Egypte, est nommé mirimiram.

Par ordonnance impériale du 23:

Abdi pacha, commandant en chef du 6e corps (armée d'Irak et de Hidjaz), est nommé gouverneur-général de Bagdad et de Chehrizor, en remplacement de Nedjib pacha, mis en disponibilité;

Namik pacha, commandant en chef du 5e corps (armée d'Arabie), est nommé au commandement du 6e corps;

Emin pacha, commandant en chef du 3e corps (armée de Roumélie), est nommé au commandement du 5e corps;

Le général de division Omer pacha, commandant en chef du corps d'occupation des provinces danubiennes; est nommé au commandement du 3e corps, et à cette occasion il a été élevé au grade de muchir;

Raghib pacha, ex-gouverneur-général de Tripoli, est nommé au gouvernement-général de Basra;

Zarif pacha, gouverneur-général de Koniah, est nommé au gouvernement-général de Damas, en remplacement de Kiamili pacha, mis en disponibilité;

Tossoun pacha, ex-gouverneur-général de la province de Marach, est nommé au gouvernement-général de Koniah.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. le Sultan accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Beylerbey, pour y assister à la prière de midi.

Un mondrag d'Alem-Dagh est située à trois lieues de Scutari; à ses pieds se trouve une belle forêt d'où jaillit une source dont les propriétés médicales ont une assez grande réputation parmi les habitans de Constantinople. C'est à la position la plus élevée d'un vaste plateau d'où le regard embrasse une immense étendue. Du haut de cette montagne, on voit se dérouler un magnifique panorama: on découvre la Propontide avec l'île de Précoussé, Marmara, Cyzique et la côte de la Bythinie couronnée de Mont-Olympe; au loin, et plus près, les îles des Princes. Presque au pied d'Alem-Dagh, on observe Chalcédoine et Scutari qui touche à Chalcédoine. Constantinople paraît de d'Alem-Dagh dans tout le luxe de ses édifices, avec son immense port et son magnifique Bosphore. Alem-Dagh est donc un des plus beaux sites qui existent, et c'est là qu'un joli kiosque vient d'être construit pour le Sultan. On pense que S. M. s'y rendra très prochainement pour y passer quelques jours.

— Dans le courant de la semaine, le ministre de la police a visité trois fois les prisons, afin de se convaincre par lui-même que les mesures qu'il prend pour la réformation des Jous qui s'y commettaient, et du régime pénitentiaire, sont ponctuellement exécutées.

— Tous les ans, à l'expiration de l'année scolaire, c'est-à-dire quelques semaines avant le 1er du mois de Ramazan, des examens généraux ont lieu dans les diverses écoles du gouvernement, pour s'assurer des progrès des élèves, les classer et régler leur passage de chaque division à une division supérieure. Ces examens, qui se font avec une certaine solennité, et qui portent sur toutes les matières des cours suivis, commencent demain à l'école de médecine.

— Jeudi dernier, M. N. W. Mollérus, ministre résident des Pays-Bas, est arrivé de Broussa, où il s'était rendu pour cause de santé.

— M. N. W. Mollérus a reçu, ces jours derniers, du nouveau souverain des Pays-Bas, Guillaume III, les lettres de créance qui le confirment dans son poste de ministre résident près la S. Porte. M. Mollérus sera bientôt admis à remettre ces lettres à S. M. le Sultan.

— La frégate à vapeur de l'état le *Taif* partira très prochainement pour Galatz. Ce pyroscaphe est destiné à amener à Constantinople pour y recevoir l'investiture de leurs fonctions, les princes Grégoire Ghika et Barbo Stirbey, nommés en dernier lieu, le premier hospodar de Moldavie, et le second hospodar de Valachie.

— Notre correspondant d'Egypte nous annonce, sous la date du 12 juin, que la commission sanitaire de Constantinople, qui doit étudier les établissemens quarantainaires de ce pays, venait d'arriver à Alexandrie.

— Dans notre dernier numéro, nous avons parlé de l'accident survenu à la poudrière impériale d'Azaïb; voici, d'après de nouvelles informations prises à bonne source, et qui rectifient certaines erreurs qui s'étaient glissées dans notre relation, comment a eu lieu ce fâcheux événement:

Dans la matinée du 2 juin, deux ouvriers travaillaient à la pilerie, lorsqu'une étincelle de feu partie d'un des pilons donna lieu à une explosion qui détruisit, outre cette bâtisse, un mur de séparation, construit tout près et en face de la pilerie. Les deux ouvriers ont péri sur les lieux, et la quantité de poudre brûlée a été évaluée à un demi-quintal.

La se serait sans doute arrêté le dommage, si la fabrique construite sur un plan moderne avait eu ses diverses parties très distantes les unes des autres; le trop grand rapprochement des pièces de l'établissement a facilité la propagation de l'incendie.

Dans moins de cinq minutes le feu passa de la pilerie à un local destiné à la préparation du charbon, du soufre et du salpêtre, matières qui, comme on le sait, entrent dans la composition de la poudre. Ce bâtiment, dans lequel se trouvait un quintal environ de poudre, fut bientôt dévoré par les flammes. La aussi deux ouvriers ont péri.

Bientôt les flammes envahissant le séguid (séchoir), gagnèrent rapidement quelques machines servant à la préparation du salpêtre. Jusqu'alors ouvriers et soldats, tous firent des efforts inouis pour éteindre le feu; mais en présence d'une impossibilité littéralement absolue, chacun, comprenant de raison, chercha, en s'éloignant, à échapper à une mort certaine; c'est en travaillant à se rendre maîtres du feu qu'ont péri un lieutenant, un soldat, le nommé Vartan, Kéhaya du Barout-Hané, ainsi que deux ouvriers.

Du séchoir le feu sauta au Djila (c'est ainsi qu'est désigné le local où se donne le lustre à la poudre), et dans quelques instants, des flammèches, partant de ce point, allèrent tomber sur un magasin destiné à recevoir la poudre dans son état complet de fabrication, et qui contenait environ 400 quintaux. Ce dépôt a été détruit sans autre dommage que la perte de son contenu, perte qui aurait été plus considérable, si, dix jours avant l'incendie, et suivant une mesure de précaution prise toujours deux ou trois fois par mois, on n'avait pas enlevé du magasin la quantité de poudre qui s'y trouvait alors.

Parmi les bâtimens compris dans l'enceinte de la poudrière, que les flammes n'ont pas atteints, on compte quelques grands magasins, des écuries, un emplacement pour les mortiers, etc. Du dehors de l'enceinte un seul bâtiment échappa au feu: une mosquée, une caserne et la bâtisse servant de logement aux ouvriers.

D'après une estimation réfléchie, le chiffre total des pertes et dommages s'élève au plus à un million 500 mille piastres.

Ce qui va, vaincre les hommes de fait qui cherche jusqu'à ce jour, à empêcher la formation de l'étincelle dans les pilons, aussi à défaut de tout moyen pour parer à ces sortes d'accidents, les poudrières sont-elles, constamment de nos jours, de manière à ce que les différentes parties qui les constituent soient à une très grande distance les unes des autres; l'avantage résultant de ce nouveau système, c'est que, lorsqu'un accident a lieu, la perte qui en provient est peu considérable. On a remarqué, chose bien singulière, qu'il y a 21 ans, le 2 juin, s. v. jour même du même mois, et le même jour de l'événement que nous venons de narrer, le même accident eut lieu dans le même établissement, et cette fois, 120 hommes et parmi eux deux frères de M. Boghos Dadian perdirent la vie.

— Il y a quelques années déjà, quatre des principaux membres du conseil municipal de Broussa, nous écrit-on de Varna, furent destitués pour avoir prévariqué dans l'exercice de leurs fonctions. Pareil fait vient de s'accomplir à Varna pour le même motif. Le gouvernement de S. M. ayant été informé que les agens de Varna commettaient peu de compte des ordres supérieurs qui leur étaient prescrits, et méconnaissaient les intentions formelles du souverain, les coupables ont été révoqués et exclus pour toujours de la gestion des affaires de l'état. On a généralement applaudi à cette mesure, et l'on a lieu d'espérer que les résultats en seront favorables à l'intérêt des populations de ces contrées.

— Les notes suivantes sont extraites du journal d'un voyageur (M. Foresti), qui se trouvait à Basra en 1846:

« Parmi les nombreuses particularités que présente un voyage sur le Tigre, le délire de la Mésopotamie est peut-être celle qui mérite le plus d'attention. Ce délire est aujourd'hui le domaine exclusif des bêtes fauves. Des restes d'imposantes ruines s'y offrent partout au regard du voyageur, principalement sur les rives de l'Euphrate et du Tigre, et indiquent assez évidemment qu'autre fois il y avait là de grandes villes, des plaines fertiles et bien cultivées. La ville de Basra était la capitale de ces contrées; elle avait plus de cent mille habitans, elle fut et pourrait redevenir encore une des plus importantes villes de l'Asie, par sa position, la richesse de ses produits et l'activité de son commerce avec l'Orient et l'Occident. Alors, les produits de l'Inde les plus précieux étaient échangés avec les produits et les manufactures du pays, de la Perse, de l'Europe, et ce commerce avait lieu par eau et par terre au moyen de caravanes qui se dirigeaient sur Bagdad, par Mossoul, Alep et Constantinople. Outre l'immenses ressources que Basra retirait du commerce, nous signalerons celles non moins considérables dont elle était redevable à ses produits, à ceux qui lui appartaient les populations circonvoisines et à la concurrence des tribus arabes qui lui versaient toutes les richesses de leur industrie.

« La position et la fertilité de son sol sont telles qu'elle fournit tous les produits de l'Inde: le riz, le sucre, le bétel, le tamarin, le bananas, le riz, la datte, le tabac; ou y fait le commerce des chevaux, des tapis, etc., etc. Sa douane est l'une des plus riches après celle de la capitale de l'empire Perse; sa position topographique, Basra a une importance politique pour l'empire, elle avait autrefois un arsenal; aujourd'hui l'on n'y voit plus que quelques bâtimens de guerre. Des cent mille âmes qui composaient sa population à l'époque où son état fleurissait, à peine il y a quelques années, en restait-il quarante mille, qui, décimées par les maladies et l'émigration, ont été réduites aujourd'hui à 15 ou 20 mille!

« Basra s'élève à l'embouchure et sur la rive droite du Chat-el-Arab, non loin du confluent du Tigre et de l'Euphrate. Semblable au Nil, le Chat-el-Arab, non loin du confluent du Tigre et de l'Euphrate. Semblable au Nil, le Chat-el-Arab, fertilise ses plaines traversées par des canaux qu'il y emplissent et qui se vident deux fois par jour, pour former ces